

ÉTR. SACNI

A causa di una vaga somiglianza con lat. *sacer*, una *communis opinio* nata alla fine dell'Ottocento sostiene che etr. *sacni* significa "sacro". Sviluppata da studiosi convinti che l'etrusco fosse una lingua indoeuropea e che, quindi, stabilivano un legame genetico tra la radice italica **sac-* e la parola etrusca *sacni*, questa teoria è stata da allora accettata dalla maggior parte degli etruscologi, sebbene oggi si sappia che l'etrusco è una lingua non indoeuropea di tipo agglutinante. Rileggendo con occhio nuovo le iscrizioni contenenti il termine *sacni*, e in particolare la documentazione funeraria, ci siamo accorti che ci sono indizi che portano ad una pista completamente diversa. Lo scopo di questo articolo consiste nel dimostrare che il significato più probabile di etr. *sacni* era "primo"; per quanto riguarda le forme articolate [+ animato] *sacniša/sacnišva* e [- animato] *sacnita/sacnica*, suggeriamo di tradurle "il primo" / "i primi".

*Because of a vague resemblance to the Lat. sacer, a communis opinio dating back to the end of the 19th century holds that Etr. sacni means "sacred, holy". Developed by scholars convinced that Etruscan was an Indo-European language and who, therefore, established a genetic link between the Italic root *sac- and the Etruscan word sacni, this theory has since been accepted by most etruscologists, although it is well known today that Etruscan is a non-Indo-European language of an agglutinative type. By re-reading with a new eye the inscriptions containing the term sacni, and particularly the funerary documentation, we realized that there were clues leading to a completely different track. The object of this paper is to show that the most probable meaning of Etr. sacni was "first"; as for the articulated forms [+ animated] sacniša/sacnišva and [- animated] sacnita/sacnica, we think they literally translate as "the first(s)".*

Le terme *sacni* est attesté, en tout et pour tout, 38 fois dans l'épigraphie étrusque, deux tiers environ de ces attestations provenant du *Liber Linteus*. Encore convient-il de préciser que ce terme n'apparaît que très rarement sous sa forme simple *sacni*. En effet, dans 36 de ces 38 occurrences, *sacni* est toujours suivi d'un article enclitique animé (-*ša/-šva*) ou inanimé (-*ta/-ca*)¹. Cette propension à recevoir un article est tout à fait remarquable, et il nous semble essentiel d'en tenir compte pour bien appréhender le mot.

La nature exacte de *sacni* nous échappe encore. Si pour la majorité des etruscologues d'aujourd'hui il s'agit d'un adjectif², sa signification est loin d'être

¹ Sur l'opposition entre les pronoms-articles animés et inanimés, voir HADAS-LEBEL 2016, p. 119.

² Voir entre autres RIX 1991, p. 682; FACCHETTI 2002, p. 58; RIGOBIANCO 2013, p. 56; BELFIORE 2017, p. 42. D. Steinbauer parle plus vaguement de *Nomen* (1999, p. 462). En tout état de cause, la vieille thèse selon laquelle la forme *sacniša* serait un verbe (pour les uns au participe, pour les autres à une forme finie) a été, à juste titre, abandonnée. Sur l'origine de cette thèse et sur les raisons pour lesquelles elle ne tient pas, voir WYLIN 2000, pp. 281-282.

élucidé. Une vieille théorie, remontant à la fin du XIX^e siècle, lui prête un sens correspondant approximativement à celui de lat. *sacer* “sacré”³. Élaborée par des savants convaincus que l'étrusque était une langue indo-européenne et qui, de ce fait, établissaient un lien génétique entre la racine italique **sac*-⁴ et le mot étrusque *sacni*, elle a depuis été reprise par des linguistes qui, tout en reconnaissant la nature agglutinante et non indo-européenne de l'étrusque, s'appuient sur la très faible représentation de la racine **sac*- en dehors du groupe italique⁵ pour mettre en doute son indo-européanité. Même s'ils ne le disent pas toujours explicitement, ces linguistes n'excluent donc pas que la racine italique **sac*- ait été empruntée à l'étrusque. À notre connaissance, le premier d'entre eux a été H. Rix⁶.

Bien qu'il soit assez évasif dans son analyse, il semble qu'à ses yeux la forme articulée *sacni=ca* – qu'il traduit par “confrérie religieuse” (it. *fraternità, associazione culturale*⁷, ang. *cult brotherhood*⁸) – signifie proprement “la (chose) pieuse/consacrée”; quant à la forme articulée *sacni=ša* (litt. “le pieux/consacré”⁹), elle désignerait, selon lui, le membre d'une confrérie religieuse. L'interprétation de Rix a depuis été reprise, non sans quelques nuances, par de nombreux étruscologues, en particulier K. Wylín¹⁰, G. M. Facchetti¹¹, A. Maggiani¹²,

³ À notre connaissance, le premier à avoir fait le lien entre étr. *sacni* et lat. *sacer* est W. Deecke (1882, pp. 7-8), lequel traduit *sacni* par “sanctuaire” (*sacellum*) et voit dans *sacniša* le génitif de *sacni*. L'année suivante S. Bugge (1883, p. 237), tout en validant le rapprochement établi par Deecke avec la racine *sac*-, se démarque de lui en considérant *sacni* comme une épithète conférée au défunt signifiant quelque chose comme “transfiguré” (“verklärt od. ähnl.”). Le rattachement de *sacni* à la sphère du sacré se retrouve ensuite chez Torp (1902, p. 32), Trombetti (1928, p. 226) ou encore Cortsen (1935, pp. 91-92).

⁴ En dehors du latin (*sacer, sancire*), la racine **sac*- est également présente en osque (σακωγο, *sakrasias* etc.) et en ombrien (*sakru, sakra* etc.); voir à ce propos DE VAAN 2008, s.u. *sacer*, p. 532.

⁵ Le seule forme i.-e. dont on puisse rapprocher ital. **sac*- est hitt. *šaklāi*- “coutume, rite”. Ce rapprochement, aussi isolé et conjectural soit-il, nous semble pourtant assez probant; voir DE VAAN 2008, s.u. *sacer*, p. 532.

⁶ RIX 1991, p. 682.

⁷ RIX 1991, pp. 682-683.

⁸ RIX 2004, p. 962.

⁹ Dans RIX 2004, p. 962, il rend *sacni=ša* plus précisément par “the one dedicated”.

¹⁰ Tout en cautionnant l'analyse de Rix, Wylín estime toutefois que l'interprétation de *sacnica* par “confrérie religieuse” et de *sacniša* par “membre d'une confrérie religieuse” n'est pas nécessaire et que *sacniša* pourrait tout aussi bien signifier “le prêtre/la prêtresse” voire “le saint/la sainte”; voir WYLÍN 2000, p. 283.

¹¹ Comme Rix, Facchetti analyse *sacnica* comme un adjectif articulé signifiant “le sacré”, mais il lui attribue le sens de “lieu sacré”; quant à *sacniša*, il le rend par “consécration”, litt. “la (chose) consacrée”; ce faisant, il ignore l'opposition, centrale chez RIX, entre articles animés et inanimés; voir FACCHETTI 2002, pp. 58-59.

¹² S'il lui semble indéniable que le mot a un lien avec la sphère de la religion et du sacré, Maggiani ne pense pas que le terme *sacni* fasse référence à un sacerdoce particulier, puisqu'il est attribué à des

D. Maras¹³, R. Massarelli¹⁴, C. de Simone¹⁵ et V. Belfiore¹⁶. Mais cette lecture finalement assez indo-européanisante de *sacni* n'est pas du goût de tous. D. Steinbauer, par exemple, sur la base d'une analyse combinatoire, a préféré traduire *sacni* par "citoyen" (all. *Bürger*)¹⁷. Quant à nous, nous avons choisi, il y a quelques années, de le rendre – mais, avouons-le, un peu arbitrairement et sans conviction ! – par "libre, ingénu"¹⁸.

Depuis, notre idée a foncièrement changé. En relisant récemment d'une œil nouveau les inscriptions contenant le terme *sacni*, et notamment la documentation proprement funéraire, nous nous sommes rendu compte qu'il existait des indices menant à une piste tout autre. Dans une première partie consacrée aux attestations funéraires de *sacni*, nous verrons quels sont ces indices et quelles conclusions l'on peut en tirer quant au sens véritable du terme. Dans une seconde partie, nous chercherons à concilier le sens obtenu dans la première partie avec les autres attestations du mot, et notamment avec celles du *Liber Linteus*. Enfin, dans notre troisième et dernière partie, nous enrichissons notre argumentation de considérations morphologiques et syntaxiques.

1. Les attestations funéraires du terme *sacni* sont au nombre de treize¹⁹:

Cr 5.2 T. Clavtie *laris. av²le. laris³al. clenar⁴sval. cn. \$uθi⁵ceriϕunce⁶apac.
atic⁷sanišva θu⁸i. cesu⁹clavtieθ¹⁰urasi²⁰*

hommes comme à des femmes, et il juge plus prudent d'y voir un terme générique définissant le mort dans la sacralité de son statut (2009, p. 228). Une idée du même ordre se trouve aussi chez Belfiore - Van Heems (2010, p. 118), pour lesquels *sacni*, dans son acception funéraire, serait peut-être un terme technique indiquant que le défunt s'était bien acquitté de certains rites liés à l'ensevelissement.

¹³ D. F. Maras (*Dono*, pp. 89-90) s'écarte légèrement du sens habituel de "sacré, saint" en attribuant à *sacni* celui de "pur" (dans l'acception religieuse du terme).

¹⁴ R. Massarelli (2014, p. 151) précise, à propos de la lamelle de Santa Marinella, que le sens de "sacré" est possible, mais il reconnaît que rien n'empêche de proposer d'autres solutions à condition qu'elles tiennent compte de la diversité des contextes auxquels le mot est associé.

¹⁵ C. de Simone (2016, p. 158) traduit *sacni* par "saint/sacré", "consacré" (ital. "sacro/santo"; "consacrato").

¹⁶ BELFIORE 2017, pp. 41-46. Si elle est globalement d'accord avec Rix sur le sens de l'adjectif *sacni*, elle préfère traduire *sacnica* par "choses sacrées" (lat. *sacra*) (p. 42) et *sacniša* par "rites/choses sacrés" (p. 45); de ce fait, elle renonce, comme Fachetti, à l'hypothèse, défendue par Rix et Wylin, selon laquelle le pronom-article *-sa* devait forcément avoir un référent animé.

¹⁷ Voir STEINBAUER 1999, p. 462. Comme il le dit lui-même, «die gängige Verknüpfung mit der Wortfamilie um lat. *sacer* "heilig" ist abzulehnen» (*ibidem*).

¹⁸ Voir HADAS-LEBEL 2016, p. 35.

¹⁹ Toutes nos références épigraphiques sont tirées des *Etruskische Texte*, 2^e édition, édités par G. Meiser en 2014 (Hamburg).

²⁰ Pour une autre interprétation, possible, mais moins probable, de la forme *sanišva* (pluriel en *-(χ)va* d'un substantif *saniš* "os"), voir AGOSTINIANI 1994.

Cr 1.214	T. 2041 (Bufolareccia)	<i>saniš(a) laris. lucinas. cveθna(l)</i> ²¹
Ta 1.47	T. 4467	<i>ramθa aprinθnai an sacniša θui [ces?]eθrce</i>
Ta 1.159	T. Anina	<i>an[inas -?-] ²ca [-?-] a[vi]l svalce ³s[-?-] sa. ⁴saniša θui puš</i>
Ta 5.3	T. dell'Orco I	<i>[- ?-ur]inas: sacni: θui: ceseθce</i>
Ta 5.4	T. degli Scudi	<i>[larθ: velχa]s [velθur]us: cla[n: ravnθu]sc ap²[rθnal: -?-]rθ: [--- u]i acalusve sacn[is]a mulv³--i ceχam: papac: marθ: svlisva.....</i>
Ta 5.5	T. degli Scudi	<i>zīlci: vel[u]s[i]: bul²χniēsi larθ: vel³χas: vel[θu]r(u)s: aprθn[al]⁴c: cl[a]n: sacniša: θui ⁵[ecl]θ: šuθiθ: acaz⁶ce.</i>
AT 1.109	T. Alethna II	<i>^aa[rmθ.] aleθnaš. šeθreša. nešs. sacn[i]š[a -6/9-] ²clenši muleθ svalasi. zilaχnuce. lupuce. munisuleθ calu(surasi) ^bavils LXX lupu</i>
AT 1.193	T. Thansina (S. Giuliano)	<i>elnei: ramθa clθ šuθiθ ²sacniša θui huts teta ³avles velus θansinas ⁴ati θuta</i>
Vs 1.248	Tombe (Vietena)	<i>a seies: ha ²sacniša</i>
Vc 1.8	Tombe (Cavalupo)	<i>[ra]mθa: papni: armmes: apu[- ?- ²pu]a hatrencu sacniš[a]</i>
Vc 1.17	T. François	<i>^aravn²θu se³tiθi ^bativu ²sacni³ša atur⁴s</i>
Vt 1.186	Tombe (Volterra)	<i>p]etru. šs. cavinal. muš[ie. avil]. r. LXXIII. šacniša</i>

Comme on le voit, sept d'entre elles proviennent de Tarquinies et de sa région, deux de Vulci, deux de Caeré et une de Volsinies et une de Volterra. Elles sont donc très majoritairement issues du sud de l'Étrurie, ce qui n'est guère surprenant puisque l'épigraphie funéraire méridionale est connue pour être beaucoup plus 'loquace' et lexicalement plus riche que sa correspondante septentrionale.

On remarquera, par ailleurs, que dans trois inscriptions (Cr 5.2, Cr 1.214 et Ta 1.159), la base se présente sous une forme légèrement différente, *sani* au lieu de *sacni*. Comme l'a bien vu Rix²², cette variante orthographique a une cause purement phonétique. Elle vient de ce que, dans la séquence *-cn-*, la vélaire /k/ pouvait à l'oc-

²¹ La correction de *cveθna* en *cveθna(l)* est due à G. COLONNA, *REE* LXXIII, p. 342, n° 76. Quant à la correction de *saniš* en *saniš(a)*, elle nous a été suggérée par le professeur L. Agostiniani, que nous remercions. Le mot ayant été rajouté à la fin, l'auteur de l'inscription a visiblement omis le <a> final de *saniša* par manque de place. Mais il pourrait également s'agir d'une forme apocopée.

²² RIX 1991, pp. 681-682.

casation se nasaliser en [ŋ]. De ce fait, *sacni* [sakni] se prononçait [saŋni] voire, après assimilation, [sanni] ou [saŋŋi]; et comme l'étrusque ne notait pas les géminées, on aboutissait tout naturellement à la graphie *sani*²³.

L'attestation cététaine *sanišva* (Cr 5.2) est extrêmement précieuse car elle nous permet d'établir de façon certaine que l'élément postposé à la base *sacni* n'est pas un suffixe quelconque, mais un article enclitique sensible au nombre, en l'occurrence -*ša/-šva*²⁴. Quant à la forme simple *sacni* (Ta 5.3), elle semble indiquer que tout en étant courant et même prépondérant l'usage de l'article n'était pas indispensable.

Du point de vue syntaxique, on constate que les treize épitaphes sont en gros structurées de la même façon. Le nom du défunt, son statut familial (*apac atic*) ou son représentant grammatical (relatif *an*) sert toujours de sujet à la phrase ou à la proposition dans laquelle apparaît *sacni*. Le verbe, quand il y en a un, est toujours un verbe exprimant l'idée d'ensevelissement, de mise au tombeau (*θui ces-*, *θui acas-*, *θui puts*)²⁵. Entre le sujet et *sacni* sont en général intercalées des informations annexes: patronyme, métronyme, gamonyme, *cognomen*, titre, complément de lieu, durée de vie. Une chose est sûre: le fait que dans toutes les inscriptions contenant la forme articulée *sa(c)niš(v)a* l'article enclitique animé est toujours au nominatif (sg. -*ša*/pl. -*šva*) prouve de manière irréfutable que cette forme articulée s'accorde avec le sujet. Syntaxiquement, *sa(c)niš(v)a* ne peut donc avoir que deux fonctions: il est soit apposé au sujet soit attribut du sujet; lequel sujet a systématiquement pour référent extralinguistique le défunt lui-même.

Après ces considérations très générales, qui n'ont d'ailleurs pas échappé à tous ceux qui, par le passé, se sont intéressés à *sacni*, nous souhaiterions ajouter deux observations de notre cru. La première est que le mot n'est jamais attesté plus d'une fois par tombe ou pour être plus précis – puisqu'il figure deux fois dans la tombe degli Scudi – qu'il ne s'applique jamais qu'à une seule personne par tombe. La seconde est que quatre des treize inscriptions funéraires contenant étr. *sacni* ou *sa(c)niš(v)a* – soit un bon tiers d'entre elles – appartiennent à la catégorie des *Bau- und Grabstifterinschriften*, la cinquième des treize catégories définies dans les *Etruskische Texte*. Il s'agit donc d'inscriptions remontant à la fondation de la tombe et rappelant le nom de ceux qui la firent bâtir ou du moins qui furent les premiers à y être ensevelis.

De la première des deux observations il s'ensuit que *sacni* a peu de chances de noter un statut héréditaire; et il est également peu probable que le mot désigne une prêtrise ou une fonction religieuse. Dans l'Antiquité, de telles charges se trans-

²³ Comme autre exemple (probable!) du passage du groupe -*cn-* à -*n-*, on citera la forme verbale *anavence* (Ta 1.169) pour **acnavence* < **acnavanice*; voir à ce propos HADAS-LEBEL 2021a, p. 172.

²⁴ La découverte de la fonction pluralisante du /v/ dans la forme -*šva* est à mettre au crédit de STEINBAUER 1999, p. 470. Elle a ensuite été théorisée parallèlement par ADIEGO 2009 (actes d'un colloque de 2001) et EICHNER 2001.

²⁵ Sur ces verbes et en particulier sur l'emploi de l'adverbe/particule *θui*, voir HADAS-LEBEL 2021b, pp. 197-199.

mettaient souvent de père en fils et se retrouvaient couramment chez les membres d'une même famille sur plusieurs générations. Si le sens de *sacni* avait été "prêtre", "membre d'une confrérie" ou même simplement "pieux, saint", on se serait attendu à ce que le mot caractérisât plusieurs individus d'une même tombe. Il aurait certes été possible d'incriminer le hasard des découvertes, si le nombre des tombes avait été plus limité. Mais étant donné que cette singularité concerne non moins de douze tombes²⁶, elle ne saurait être fortuite.

La seconde observation, en revanche, nous incite à croire que la notion véhiculée par le mot *sacni* était étroitement liée à la fondation des tombes. Pour le dire autrement, étaient prioritairement "*sacni*" ceux par qui, ou plutôt, pour qui la tombe avait été construite.

Récapitulons. Si l'on en croit les attestations funéraires du terme, *sacni* (avec ou sans article) désigne une qualité ou une spécificité du défunt qui lui est propre au moment de l'ensevelissement et qui ne s'applique qu'à un individu par tombe, en principe celui dont la déposition remonte à la fondation-même du monument. Ainsi présentée, cette spécificité devient limpide: ce que ces douze défunts ont en commun est d'avoir été mis au tombeau **les premiers**. Bref, l'hypothèse que nous souhaitons défendre est que *sacni* signifiait "premier" et *sa(c)niš(v)a* "le(s) premier(s)".

Dans les trois tombes nous ayant laissé des inscriptions de fondation avec la mention *sacni* ou *sa(c)niš(v)a*, il ne fait aucun doute que les défunts auquel cette mention est appliquée sont précisément ceux qui ont étreigné le tombeau dans lequel ils ont été placés. Ainsi, dans l'inscription de la tombe des Clavtie (Cr 5.2), Laris et Avle, tous deux fils de Laris, nous informent que s'ils ont eux-mêmes (*sval*²⁷) érigé la tombe (*cn šuθi ceriχunce*) à l'intention de la famille Clautie (*clavtieθurasī*), c'est bien leur père et mère (*apac atic*) qui y ont été ensevelis (*θui cesu*) les premiers. De même, de la *Grabstifterinschrift* de la tomba dell'Orco I (Ta 5.3) il ressort clairement que c'est le défunt cité dans l'inscription (et dont le prénom et le gentilice ont malheureusement disparu) qui fut le premier à recevoir une sépulture. Enfin, la mieux conservée des deux inscriptions de la tomba degli Scudi (Ta 5.4) nous apprend que, sous la magistrature de Vel Hulchnie (*zilci velusi bulχniesi*), c'est Larth Velchas fils de Velthur et d'Aprthnei (*larθ velχas velθur(u)s aprθnalci clan*) qui, le premier, fut transporté²⁸ dans la tombe pour y être inhumé (*θui eclθ šuθiθ acazrce*). Dans ces trois inscriptions, en tout cas, la présence d'un terme désignant explicitement le fonda-

²⁶ Rappelons que deux des treize attestations (Ta 5.4 et Ta 5.5) concernent le même individu: Larth Velchas fils de Velthur. Les treize inscriptions étudiées ici renvoient donc bien à douze défunts distincts inhumés dans douze tombes différentes.

²⁷ Selon nous, *sval* n'a rien à voir avec le verbe *sval-* "vivre". Il s'agit en fait du pluriel du pronom animé de la 3^e personne *sal*; sa valeur est ici soit déictique-anaphorique (cf. lat. *hic*) soit intensive (cf. lat. *ipse*). Sur le pronom *sal*, voir HADAS-LEBEL 2016, p. 119. Nous étions alors assez dubitatif quant à l'existence d'une forme de pluriel à côté du singulier *sal* (d'où l'astérisque dont nous avons fait précéder *sval*). Nous estimons désormais que l'inscription Cr 5.2 nous fournit la preuve irréfutable de son existence.

²⁸ Sur le sens du verbe *acas-*, voir HADAS-LEBEL 2016, p. 35.

teur comme étant le premier à avoir été enseveli serait non seulement logique, mais même nécessaire. En effet, bien que les archéologues qui ont étudié ces trois tombes soient parvenus à déduire de la position spéciale de ces inscriptions (au cœur de la tombe, sur un pilier ou un mur central) qu'il s'agissait d'inscriptions de fondation, la chose ne va pas de soi. Pour que les descendants du fondateur, futurs utilisateurs de la tombe, comprissent immédiatement et sans ambiguïté lequel de leurs ancêtres l'avait étreinée, il était important que l'inscription inaugurale non seulement fût bien visible au milieu du monument, mais aussi qu'elle contînt un terme explicite rappelant qu'il en avait été *le premier* utilisateur. Or dans l'énoncé très ramassé des trois inscriptions analysées plus haut, ce terme ne peut être que *sacni*.

Si notre hypothèse est exacte, les neuf autres inscriptions renfermant la forme *sacniša* appartiendraient donc chacune au premier occupant de la tombe dans laquelle elles furent respectivement retrouvées. Même s'il ne s'agit pas à proprement parler de *Grabstifterinschriften*, ces neuf épitaphes auraient donc la même visée: identifier le fondateur, ou plus exactement, le premier utilisateur du tombeau. Il est malheureusement impossible de prouver qu'Arnth Alethna fils de Šethre (AT 1.109)²⁹ ou que Ramtha Elnei (AT 1.193) aient été les premiers à être ensevelis, l'un dans la tombe II des Alethna, l'autre dans la tombe des Thansina. Cependant, si elle était confirmée, notre découverte ne serait pas sans incidence pour l'étude archéologique de ces monuments puisqu'elle autoriserait un début de chronologie à l'intérieur de chacun d'eux³⁰.

À ce point de notre argumentation, on pourrait rétorquer que l'ordinal étrusque du nombre "1" est déjà connu. De fait, certains étruscologues, comme A. J. Piffiffig³¹ et H. Rix³², soutiennent que "premier" se disait *θunšna*. Toutefois, rien ne permet d'affirmer avec certitude que le mot *θunšna*, qui n'est attesté qu'une seule fois dans toute l'épigraphie étrusque, à la ligne 13 de colonne VI du *Liber Linteus*, dans un contexte qui plus est très obscur, est un ordinal. S'il ne fait guère de doute que ce mot est apparenté au numéral *θu* "1", il pourrait tout aussi bien s'agir d'un distributif (cf. lat. *singuli*) ou d'une autre catégorie de nombre. De même, on a voulu voir dans la forme *zaθrumšne*, qui figure dans le même passage du *Liber Linteus* (VI.9),

²⁹ Selon Adriana Emiliozzi, auteur d'une étude archéologique, épigraphique et prosopographique des tombes I et II des Alethna, le premier occupant de la tombe II fut Larth Alethna fils d'Arnth (AT 1.106), inhumé autour de 320-300 av. l'ère chr.; voir EMILIOZZI 1993, p. 133. En revanche, tout porte à croire qu'Arnth Alethna fils de Šethre (AT 1.109) fut *le premier* à être enseveli dans la tombe après les travaux d'agrandissement réalisés au milieu du III^e s. par son fils Larth (AT 1.107). C'est en tout cas ce que semble indiquer la position centrale de son sarcophage, contre la paroi du fond, entre ceux de ses deux fils; voir EMILIOZZI 1993, p. 124.

³⁰ À propos de l'inscription Cr 1.214, G. Colonna (*REE* LXXIII, p. 342, n° 76) apporte en tout cas de l'eau à notre moulin quand il note que le *loculus* du défunt était «con ogni verosimiglianza *il primo* ad essere occupato».

³¹ PIFFIFFIG, *ES*, p. 127.

³² RIX 2004, p. 961. Notons qu'Agostiniani (1995, p. 33) est plus circonspect sur ce point, puisqu'il considère les formes en *-šna* comme seulement «passibili di essere interpretate come numerali ordinali».

et dont la morphologie évoque fortement *θunśna*, le locatif de l'ordinal du nombre *zaθrum* "20"³³. Mais peut-il vraiment s'agir d'un ordinal marquant la date (en l'occurrence "le 20^e jours du mois") alors que nulle part ailleurs, dans tout le rituel, la date n'est exprimée avec une forme en *-śna*? Enfin, même si l'on parvenait à démontrer que les formations en *-śna* servaient bien à dater des événements³⁴, cela n'en ferait pas pour autant des ordinaux, mais seulement des tantièmes de mois, ce qui n'est pas la même chose.

Maintenant que cette mise au point est faite, il est temps de voir si le sens de *sacni*, tel que nous l'avons dégagé dans cette première partie, se concilie avec les autres occurrences du terme.

2. En dehors des 13 attestations funéraires analysées plus haut, *sacni* apparaît 25 fois dans l'épigraphie étrusque: 21 fois dans le *Liber Linteus* et 4 fois dans des inscriptions de caractères variés (la lamelle de Santa Marinella, où le mot revient à deux reprises, un autel de Volsinies et enfin un cippe retrouvé à San Quirico d'Orcia, près de Sienne). Étudions, pour commencer, les occurrences du *Liber Linteus*.

2.1. Dans le *Liber Linteus*, *sacni* sert – à trois exceptions près – d'épithète à un substantif de sens malheureusement inconnu: *cilθ*. Dans le syntagme *sacni-cilθ*, *sacni* est toujours pourvu d'un article dont le cas varie en fonction du contexte: accusatif *-cn/-tn*, génitif *-cla*, locatif bénéfactif *-cleri* et ablatif *-cś(tres)*.

La signification habituellement prêtée au substantif *cilθ* est celle de "citadelle" (lat. *arx*)³⁵. Cette hypothèse, que l'on doit à G. Colonna³⁶, a été obtenue par confrontation avec le rituel ombrien des Tables Eugubines. Même si elle a été assez bien accueillie dans la communauté des étruscologues, ce n'est qu'une hypothèse que rien ne permet de prouver. Or une autre interprétation, à nos yeux bien préférable, a été proposée pour *cilθ*. En raison de la ressemblance entre le numéral étrusque *ci* "3" et le radical du substantif *cilθ*, D. Steinbauer s'est demandé s'il n'y avait pas entre ces deux mots le même lien étymologique qu'en latin entre *trēs* "3" et *tribus* "tribu" ou qu'en ombrien entre **tri-** "3" et **trifu** "tribu". Le mot *cilθ* apparaissant plusieurs fois dans le *Liber Linteus* à proximité de mots à caractère institutionnel comme *spura* "cité", il en a déduit que *cilθ* devait signifier "tribu"³⁷. Séduit par cette idée, nous avons nous-même essayé de montrer que étr. *cilθ*, lat. *tribus* et omb.

³³ Voir notamment PFIFFIG, *ES*, p. 127 et RIX 2004, p. 961.

³⁴ On pourrait ainsi imaginer que les formes en *-śna* étaient en distribution complémentaire avec les formes en *-is* (génitif? ablatif?), les premières ne s'employant que quand la date comportait une unité (*θunśna*, *kisnee*) ou une dizaine entière (*zaθrumśne*), les autres ne s'utilisant que lorsque la date comportait une dizaine non entière, comme dans *θucte cis saris* ("le 13 du mois Thucta": LL VIII.1) ou *eslem zaθrumis acale* ("le 18 juin": LL VI.14). À propos de *kisnee* (Na 0.1: plomb de Pech Maho), voir en particulier COLONNA 1988, p. 553. Selon ce dernier, *kisnee* signifierait "le trois (du mois)".

³⁵ Voir en particulier BELFIORE 2010, p. 70.

³⁶ COLONNA 1987-88, p. 20.

³⁷ STEINBAUER 1999, pp. 35, 320 et 409.

trifu étaient tous des cas locaux hypostasiés du numéral “3”: *cilθ* serait un ancien illatif signifiant “en trois”; quant à **trifu** et *tribus*, il s’agirait d’anciens datifs de sens équivalent. Après avoir désigné une entité divisée en trois, le mot *cilθ* aurait fini par se spécialiser dans le sens de “subdivision d’une communauté tripartite” puis – par effacement de la référence au nombre “3” – “subdivision à l’intérieur d’un ensemble plus vaste”, d’où “tribu”³⁸. Étant donné l’énorme influence que les Étrusques exercèrent sur leurs voisins latins et ombriens, il est du reste fort possible que lat. *tribus* ainsi que omb. **trifu** ne soient rien d’autre que des calques sémantiques forgés d’après étr. *cilθ*.

Comme on l’a dit plus haut, le syntagme *sacni-cilθ* apparaît fréquemment dans le *Liber Linteus*: huit fois au locatif bénéfactif³⁹ (*sacni=cle=ri cilθl*), sept fois à l’ablatif⁴⁰ (*sacni=cś=treś cilθś*, l’article *-cś* étant lui-même suivi d’une particule *-treś* de valeur obscure), deux fois à l’accusatif (*sacnicn cilθ*⁴¹ et *sacnitn...cilθ*⁴²) et une fois au génitif (*sacnicla cilθl*)⁴³. Si l’hypothèse que nous avons cherchée à défendre dans notre première partie est exacte, le syntagme **sacni=ca cilθ* doit donc pouvoir se traduire par “la première tribu”, voire – si l’on considère *-ca* comme le pluriel de *-ta*⁴⁴ – “les premières tribus”. Pour éprouver la validité de notre hypothèse, il convient d’analyser scrupuleusement les différents contextes dans lesquels le syntagme intervient.

Ce syntagme se rencontre essentiellement dans trois rituels du *Liber Linteus*: le premier rituel des *Aiser sic seuc* (colonne II), le second rituel des *Aiser sic seuc* (colonne V) ainsi que dans le rituel de Nethuns (colonnes VIII-IX). C’est de ces trois rituels que proviennent d’ailleurs la totalité de ses occurrences au locatif bénéfactif et à l’ablatif. Lorsqu’il est employé au locatif bénéfactif et à l’ablatif, le syntagme s’insère dans une double formule maintes fois répétée désignant l’entité au nom de laquelle (*ā quō*) (à l’ablatif) et pour laquelle (*prō quō*) (au locatif bénéfactif) les sacrifices et les offrandes étaient effectués⁴⁵.

³⁸ Pour plus de précisions, voir HADAS-LEBEL 2013.

³⁹ LL II.n4, II.7-8; V.6, V.13; VII.18; IX.5, IX.12 et IX.21. Le locatif bénéfactif se forme en rajoutant à la désinence de locatif la postposition *-ri*. Selon toute vraisemblance, ce cas servait à indiquer la personne ou l’entité en vue de qui ou pour le bien de qui une action était entreprise.

⁴⁰ LL II.n1, II.3; V.3; VIII.14, VIII.f5; IX.2 et IX.9-10. Dans au moins trois de ces occurrences (LL II.n1, II.3 et VIII.f5), le syntagme est mutilé, l’état du texte étant très dégradé; cependant les restitutions sont certaines. On remarquera aussi qu’à deux reprises (LL V.3 et IX.2), dans l’article *-cś*, le *san* attendu est remplacé par un *sigma*, lequel en principe dans l’idiolecte du *Liber Linteus* servait à noter la palatale /s/. S’agit-il d’une erreur? d’une variante due au fait que le /s/ en position implosive (ici, devant le /t/ de *-treś*) tendait à se palataliser?

⁴¹ LL XII.11.

⁴² LLVII.6. Même si les deux mots sont séparés, ils vont très probablement ensemble.

⁴³ LL V.22-23.

⁴⁴ Sur cette hypothèse, voir HADAS-LEBEL 2016, p. 119.

⁴⁵ Voir à ce propos RIX 1991, p. 671.

La formule à l'ablatif est la suivante:

sacni=cś=tres cilθś spures=tres enas

La formule au locatif bénéfactif, en revanche, est plus longue d'un mot:

sacni=cle=ri cilθl spure=ri meθlume=ri=c enas

En plus de *sacni* et de *cilθ*, on observe dans ces deux formules la présence des mots *spura* "cité", mais aussi *meθlum* et *enas* tous deux de sens – hélas! – inconnu. Du point de vue strictement syntaxique, il est intéressant de noter que les substantifs *cilθ* et *spura*, dans les deux formules, ne sont pas coordonnés, mais juxtaposés, contrairement à *meθlum* qui, dans la formule au locatif bénéfactif, est clairement rattaché au terme précédent au moyen de la copule enclitique *-c* (*meθlume=ri=c*: "et pour le/la *meθlum*"). S'il ne s'agit pas d'une simple asyndète, tout porte à croire, comme nous l'avons souligné ailleurs⁴⁶, que *cilθ* et *spura*, ou plus précisément, que le syntagme **sacni=ca cilθ* et le substantif *spura* se réfèrent l'un et l'autre à une seule et même entité.

Avant de proposer une traduction pour ces deux formules, précisons encore que, selon nous, la particule ou postposition *-tres*, accolée ici à *sacni=cś* et à *spures*, avait sans doute une valeur terminative ("à partir de...", de la part de...") à moins qu'elle ne fût intensive ("lui-même")⁴⁷. Voici à présent comment il serait possible de traduire l'une et l'autre formule:

sacni=cś=tres cilθś spures=tres enas

"De la part de la première tribu (ou des premières tribus), de la part de la cité *enas*"

sacni=cle=ri cilθl spure=ri meθlume=ri=c enas

"Pour la première tribu (ou pour les premières tribus), pour la cité et pour le/la *meθlum enas*"

Ces deux traductions ne vont pas sans poser quelques problèmes. Le premier concerne le rapport syntaxique existant entre le syntagme **sacni=ca cilθ* et le substantif *spura*: ce dernier est-il apposé au syntagme **sacni=ca cilθ*, ou pour le dire autrement, le substantif et le syntagme sont-ils coréférentiels? Si on estime qu'il n'y a pas coréférence entre les deux, il est alors tentant de voir dans les référents extralinguistiques de **sacni=ca cilθ* et de *spura* les deux institutions fondamentales de la communauté mentionnée dans le *Liber Linteus*: il y aurait d'une part *la* ou *les première(s) tribu(s)*, et d'autre part *la cité* dans son ensemble, la seconde entité englobant *a priori* la première. Dans cette hypothèse, la tribu étrusque serait alors, comme sa correspondante romaine, une unité infra-civique faisant partie de la cité. Si l'on pense en revanche qu'il y a coréférence entre le syntagme **sacni=ca cilθ* et

⁴⁶ HADAS-LEBEL 2013, p. 7.

⁴⁷ Sur la valeur de *-tres*, voir HADAS-LEBEL 2016, pp. 88-94.

le substantif *spura*, ce qu'on entend par "tribu" varie considérablement selon qu'on rend le syntagme par un singulier ou par un pluriel. Si on opte pour le singulier (*la première tribu*), il faudrait en conclure que cette *première tribu* et la *cité*, quelle qu'elle fût, formaient une même entité. Autrement dit, le mot "tribu" en étrusque ne renverrait pas à une unité infra-civique ou à une composante de la cité comme à Rome, mais à la cité elle-même en tant que fragment d'un ensemble plus vaste représenté sans doute par une fédération de cités ou par le *nōmen* tout entier, comme chez les Ombriens⁴⁸. Cette première hypothèse comporte un nombre infini de questions: quelle était la place de *la première tribu* dans cet ensemble supra-civique? et quel était cet ensemble? était-ce la ligue étrusque, cette ligue dont on sait qu'elle joua un rôle important dans l'histoire des Étrusques? enfin, comment comprendre l'ordinal "premier" (*sacni*)? s'emploie-t-il ici avec une valeur temporelle (première chronologiquement) ou hiérarchique (première socialement)? Si en revanche on décide de traduire le syntagme **sacni=ca cilθ* par un pluriel (*les premières tribus*), le concept étrusque de "tribu" se rapprocherait alors davantage du concept romain puisque la cité (*spura*) serait constituée de plusieurs unités infra-civiques, comme à Rome. Mais cette hypothèse apporte également avec elle son lot de questions non résolues: l'ordinal *sacni* a-t-il ici une valeur temporelle ou hiérarchique? si la tribu étrusque (*cilθ*) est bien une subdivision de la cité, que représentaient exactement ces *premières tribus* et de quelles autres tribus se distinguaient-elles? combien étaient-elles et combien d'autres y en avait-il? ces *premières tribus* désignaient-elles par hasard les patriciens ou les citoyens de plein droit par opposition à la plèbe ou à d'éventuels serfs (pénestes), exclus de la *spura*? en d'autres termes, les prières prononcées par l'officiant ne concernaient-elles qu'une fraction de la communauté?

Avec toutes ces questions nous sommes loin d'avoir épuisé les innombrables interrogations que notre traduction de *sacni* et de *cilθ* peut légitimement susciter à propos des prières du *Liber Linteus*. Ce qui est sûr c'est que rien ne vient *a priori* contredire notre hypothèse.

S'agissant des mots *meθlum* et *enas*, nous ne sommes pas en mesure d'en proposer des interprétations différentes de celles qui ont été précédemment avancées. Nous nous contenterons de préciser, à propos de *meθlum*, que les deux traductions actuellement disponibles par "ville, lieu géographique de la cité" (lat. *urbs*)⁴⁹ et par "nation, fédération" (lat. *nōmen*)⁵⁰ sont parfaitement compatibles avec notre hypothèse, mais aussi avec le fait que le terme *meθlum* n'apparaît que dans la formule *prō quō*. Une ville, en effet, en tant qu'agrégat de murs, de temples et d'habitations, ne saurait participer à une prière (*ā quō*), mais elle peut parfaitement faire l'objet d'une prière (*prō quō*). Quant à la nation étrusque, elle ne pouvait certes pas jouer de rôle dans la formule *ā quō* d'une prière manifestement rédigée pour une cité particulière – le

⁴⁸ Voir à ce propos HADAS-LEBEL 2013, pp. 11-13.

⁴⁹ COLONNA 1987-88.

⁵⁰ PALLOTTINO, *Etruscologia*, p. 511.

rituel du *Liber Linteus* étant un rituel apparemment civique et non fédéral, comme l'indique l'emploi répété du mot *spura* "cité" au singulier; en revanche, rien n'empêchait les citoyens de cette cité d'inclure l'ensemble de la nation étrusque parmi les bénéficiaires de leur prière. Enfin, pour ce qui est du mot *enas*, nous sommes bien en peine de dire si oui ou non, comme d'aucuns le pensent⁵¹, c'est le génitif du nom d'une cité, en l'occurrence celle pour laquelle le rituel du *Liber Linteus* fut écrit. Ce qui est sûr c'est que, à notre avis du moins, *enas* a peu de chance d'être le génitif d'un pronom (indéfini ou de la 1^{ère} pers. pl.⁵²) pour la bonne raison que les pronoms en étrusque avaient tous, à notre connaissance, un génitif en *-l(a)*. Si *enas* est une forme pronominale, ce pourrait être à la rigueur un ablatif. Mais que pourrait bien venir faire un ablatif dans le contexte syntaxique de ces deux formules?

En dehors du syntagme **sacni=ca cilθ spura (meθlum=c enas)* dont nous venons de parler, *sacni* se rencontre encore cinq fois à l'intérieur du *Liber Linteus*, dans quatre passages distincts:

LL VI: *etnam. velθinal. etnam. aisunal. θunxers⁸ix. sacnicla*

LL VIII: *vacl. ar. flereri. sacnisa¹¹sacnicleri. trin. ...*

LL VII: *vacl. vile. vale⁶staile. štaile. bia. ciz. trinθasa. sacnitn⁷an. cilθ. ceχane. sal. suciva. firin. arθ ...*

LL XII: *vactnam¹⁰θunem. cialχus. masn. unialti. ursmna¹¹aθre. acil. an. sacnicn. cilθ. ceχa. sal ...*

La première de ces cinq occurrences se situe dans un passage assez énigmatique de la colonne VI. La forme de l'article enclitique postposé *-cla* semble indiquer que *sacnicla* fonctionne ici comme un génitif. Si *ix* signifie bien "comme" (conjonction comparative), le syntagme *ix sacnicla* doit pouvoir se rendre par "comme (celle/celui) du/des premier/s". Le reste du vocabulaire étant passablement ténébreux, nous ne pouvons rien en dire de plus.

L'occurrence de la colonne VIII est très intéressante car elle est double: *sacni* figure une fois pourvu de l'article animé (au nominatif) *-sa* et une autre fois, de l'article inanimé (au locatif bénéfactif) *-cle=ri*. Selon toute vraisemblance, *sacnicleri* fait syntagme avec *flereri*, locatif bénéfactif du substantif *flere* "numen, divinité" (à moins que ce ne soit celui de *fler* "victime"?). Quant à la forme *ar*, il s'agit probablement de l'impératif du verbe *ar-* "(ap)porter". En conséquence, nous proposons de traduire le passage comme suit:

⁵¹ Sur l'existence d'une cité nommée Ena, voir en particulier VAN DER MEER 2007, pp. 54-56

⁵² Selon TORP 1902, p. 50, *enas* pourrait être le génitif du pronom personnel de la 1^{ère} pers. pl. (idée reprise entre autres par FACCHETTI 2002, p. 54); selon BENELLI 1998, p. 221 (n. 4), en revanche, il s'agirait du génitif d'un pronom indéfini (type lat. *aliquis* ou *quisquam*) se rapportant ici à toute cité utilisant le rituel.

“alors (ap)porte en premier (= d’abord?) pour la première divinité (ou les premières divinités), (et) dis: ...”

Bien que le contexte ne soit pas clair (en particulier concernant la nature de la chose à (ap)porter), la traduction de *sacni* par “premier” ne pose pas de problème insurmontable. Ici l’emploi de *sacniša* ressemble à celui qui en est fait dans les inscriptions funéraires étudiées plus haut. En tant que nominatif, *sacniša* semble pouvoir s’analyser comme un attribut du sujet. Toutefois, on ne peut exclure qu’il soit ici employé adverbiallement; son fonctionnement serait alors comparable à l’adverbe anglais *first* ou allemand *zuerst* “d’abord” (*zuerst* étant né de l’univerbation du syntagme attributif *zu erst* “en premier”).

Si nous n’avons pas été capable d’étayer l’hypothèse selon laquelle il existait entre les articles enclitiques *-ta* et *-ca* une opposition relevant de la catégorie du nombre, peut-être que les deux dernières occurrences *sacnitn* (colonne VII) et *sacnicn* (colonne XII) pourraient nous apporter un début de réponse. Avant de procéder à une confrontation des deux passages, concentrons-nous pour commencer sur l’occurrence de la colonne VII du *Liber Linteus*:

LL VII: *vacl. vile. vale* ⁶*staille. štaille. bia. ciz. trinθaša. śacnitn* ⁷*an. cilθ. ceχane. sal. śuciva. firin. arθ ...*

Si nous avons fait partir le passage du mot *vacl*, c’est qu’à chaque fois qu’il apparaît, il semble marquer un changement thématique ou une progression dans le récit⁵³. Sans doute était-il l’équivalent étrusque de lat. *tunc*⁵⁴. Les cinq mots qui suivent sont aussi mystérieux que la formule *male ceia bia* répétée plusieurs fois aux lignes précédentes et que certains ont comparée à une formule magique⁵⁵. La présence, là comme ici, du mot inconnu *bia* et de termes allitérants en *-le* nous laisse penser que ces cinq mots possédaient également un caractère formulaire. Sans conteste, le terme le moins équivoque du passage est l’adverbe multiplicatif *ciz* “trois fois”. Vient ensuite le participe aoriste du verbe *trin-* “dire” (*trinθaša*) dont nous avons récemment cherché à démontrer qu’il avait – comme tous les participes en *-asa* – un sens intransitif (en l’occurrence passif) et qu’il s’employait comme noyau verbal d’une participiale absolue⁵⁶. Après ce participe apparaît le syntagme, à l’accusatif, *śacnitn...cilθ*. Exceptionnellement, le syntagme est ici interrompu par le relatif *an*, mais il ne fait guère de doute que *śacnitn* est ici proleptique et qu’il porte sur *cilθ*. Ce syntagme constitue manifestement le COD du verbe *ceχane* “commander^{???}” (cf. *ceχα* “au-dessus”). L’antécédent du pronom relatif se trouve, quant à lui, immédiatement après. Il s’agit du pronom déictique animé (ici au nominatif) *sal* “celui” (cf.

⁵³ La même chose peut se dire de *vacil* sur la Tuile de Capoue et de *vacal* sur la lamelle B de Pyrgi.

⁵⁴ Voir STEINBAUER 1999, p. 493.

⁵⁵ Voir STEINBAUER 1999, p. 335.

⁵⁶ Voir HADAS-LEBEL 2021a.

lat. *hic*)⁵⁷. L'opacité de la suite nous empêche d'aller plus avant. Néanmoins, les éléments glanés çà et là nous permettent déjà d'ébaucher une amorce de traduction:

“(la formule) *vile vale staile staile hia* ayant été dite trois fois, celui qui commande^{???} la première tribu...”

On l'aura noté, dans notre traduction, c'est la formule “*vile vale staile staile hia*”, prise autonymiquement, qui sert de sujet/support au participe *trinθasa*, le tout formant une véritable participiale absolue. Quant au groupe *sacnitn an cilθ ceχane sal*, il sert de sujet au verbe de la principale, probablement *firin*, de sens malheureusement inconnu.

Or ce passage n'est pas sans rappeler un autre passage du *Liber Linteus*, situé à la fin de la colonne XII. Nous en redonnons ici le contenu:

LL XII: *vactnam*¹⁰*θunem. cialχus. masn. unialti. ursmnal*¹¹*aθre. acil. an. sacnicn. cilθ. ceχa. sal ...*

Après une formule de datation (*θunem cialχus masn unialti ursmnal*) puis un syntagme verbal axé autour de *acil* “il faut”⁵⁸ et de l'infinitif *aθre* (dont la signification nous échappe), on retrouve une séquence (*an sacnicn cilθ ceχa sal*) qui évoque inmanquablement le groupe *sacnitn an cilθ ceχane sal* de la colonne VII. Abstraction faite de l'alternance *-tn ~ -cn*, les seules différences notables concernent la position de *sacni* (avec ou sans prolepse) et l'emploi de la postposition *ceχa* au lieu du verbe *ceχane*. La question est de savoir si l'alternance *-tn ~ -cn* est anecdotique ou non, autrement dit si *-tn* et *-cn* ne sont que de simples variantes contenant peu ou prou la même information ou si ces deux articles enclitiques se distinguent sémantiquement l'un de l'autre; et dans ce cas, si cette distinction relève bien de l'opposition singulier ~ pluriel. Si l'on penche pour cette dernière solution, on pourrait opposer la séquence *sacnitn an cilθ ceχane sal* (c. VII) “celui qui commande^{???} la première tribu” et la séquence *an sacnicn ceχa sal* (c. XII) “celui qui est à la tête^{???} (litt. “au-dessus”) (de chacune) des premières tribus”, ce qui impliquerait que parmi “les premières tribus” il y en avait une qui avait la préséance sur les autres. Mais force est de reconnaître que tout cela reste très conjectural.

Au terme de cette étude sur les emplois de *sacni* dans le *Liber Linteus*, on peut donc conclure que la traduction par “premier” est possible pour toutes les occurrences du terme. Sans entrer dans la controverse sur la valeur respective de *-ta* et *-ca*, disons que l'existence, chez les Étrusques, de tribus classées selon un certain ordre (chronologique ou hiérarchique) n'aurait en tout cas rien d'extraordinaire puisqu'on trouve la même chose à Rome, à la même époque.

⁵⁷ Sur le pronom *sal* (forme méridionale) / *sal* (forme septentrionale), voir HADAS-LEBEL 2016, p. 119.

⁵⁸ La traduction de *acil* par “il faut” (lat. *opus est*) remonte à OLZSCHA 1961.

2.2. Les trois derniers documents ne nous seront pas d'une grande aide dans notre enquête. En effet, la lamelle de Santa Marinella (Cr 4.10) et le cippe de San Quirico d'Orcia (AS 4.5) sont des textes extrêmement énigmatiques dont on ne comprend à peu près rien. Sur la lamelle, *sacni* apparaît deux fois, une fois à la ligne 1 de la face A, sous une forme très endommagée (*šacni*[--]), l'autre à ligne 2 de la face A, à un cas que, dans notre livre sur les cas locaux, nous avons baptisé sublatif (*šacnitalte*)⁵⁹. Mais dans l'état actuel de nos connaissances, on ne peut rien en dire de plus⁶⁰. Sur le cippe, en revanche, *sacni* est attesté une seule fois, à la ligne 5, au locatif (*šacnitle*). Bien que le sens du texte nous échappe largement, on reconnaît çà et là des nombres écrits en toutes lettres (*ci* "3" et peut-être *san* "4"). Dans un tel contexte, la présence d'un ordinal n'aurait donc rien d'extravagant.

À vrai dire, de ces trois documents, seul le troisième est à peu près exploitable. Il s'agit de l'inscription Vs 4.13, gravée sur un autel de Bolsena. La voici:

Vs 4.13: *tinia: tinscvil* ²*s: asil: sacni*

Cet autel fait partie d'une série de quatre autels volsiniens inscrits, de type *bothros*, retrouvés soit à Orvieto (Area della città: Vs 4.10, 11) soit à Bolsena (Vs 4.13, 14), mais il est certain que ce n'était pas là leur position initiale⁶¹. Il n'est donc pas impossible qu'ils aient été autrefois réunis en un même endroit. Tous portent, en tout cas, la mention *tinscvil* précédée – pour ceux dont le texte est complet – du théonyme *tinia*. Il semble donc qu'ils aient été consacrés au Jupiter étrusque (Tinia), mais si l'on en croit leur forme 'bothroïde', à un Tinia de type chtonien⁶². Leur nature non profane est d'ailleurs confirmée par la mention *tinscvil*; en effet, même si la signification et la structure de ce terme – apparemment un composé⁶³ – ne sont pas claires, tout porte à croire qu'il relève de la sphère du sacré.

L'inscription Vs 4.13 se démarque des trois autres en ce qu'elle renferme une seconde ligne. Or c'est dans cette seconde ligne que figure *sacni*, après deux mots de sens malheureusement nébuleux: un *s* – sans doute une abréviation – et *asil*, dans lequel il est tentant de voir le nom étrusque de l'autel. Auquel cas, on pourrait traduire le syntagme *asil sacni* par "premier autel" ("premier" étant peut-être à comprendre ici dans le sens hiérarchique de "principal"). Le fait que cet autel est le seul des quatre à porter la mention *sacni* est un indice de plus du bien-fondé de notre hypothèse, car en principe, dans une série, il ne peut y avoir qu'un seul premier.

⁵⁹ Sur le sublatif, voir HADAS-LEBEL 2016, pp. 77-83.

⁶⁰ Pour une étude détaillée de la lamelle en plomb de Santa Marinella, voir MASSARELLI 2014, pp. 115-175.

⁶¹ Voir COLONNA 1966, p. 93: «In questi altari databili in età post-arcaica e tutti purtroppo rinvenuti fuori posto, le funzioni connesse con il *bothros* sono preminenti, se non esclusive».

⁶² COLONNA 1966, p. 94.

⁶³ AGOSTINIANI 2016, p. 464.

3. Pour compléter notre argumentation sur le sens de *sacni*, nous croyons nécessaire d'ajouter quelques considérations d'ordre morphologique (§ 3.1) et syntaxique (§ 3.2); après quoi nous consacrerons quelques lignes à la forme vulcienne *sacniu* (§ 3.3).

3.1. D'un point de vue strictement morphologique, on aura remarqué que *sacni* "premier" n'est pas bâti sur la même base que le cardinal *θu* "1". Faut-il s'en étonner? Certes non. En effet, dans la plupart des langues, qu'elles soient d'hier et d'aujourd'hui, qu'elles appartiennent à tel ou tel système linguistique, l'ordinal du nombre "1" se démarque de tous les autres ordinaux en ce qu'il repose sur une racine distincte de celle du cardinal correspondant. On citera par exemple, en vrac, les paires suivantes: lat. *ūnus* ~ *prīmus*, gr. εἷς ~ πρῶτος, vsl. *edinŭ* ~ *prŭvŭ*, ang. *one* ~ *first*, héb. *'eḫād* ~ *rišōn*, fin. *yksi* ~ *ensimmäinen*, est. *üks* ~ *esimene*, hon. *egy* ~ *első*, basq. *bat* ~ *leben*, turc *bir* ~ *ilk*. Une paire étrusque *θu* ~ *sacni* n'aurait donc rien d'exceptionnel.

Par ailleurs, c'est un fait que dans un très grand nombre de langues l'ordinal du nombre "1" se forme à partir d'un adverbe ou d'un nom exprimant la précedence; par son sens et sa formation, il s'agit donc plus d'un adjectif situationnel que d'un ordinal proprement dit. Ainsi, lat. *prīmus* (< **pri-is-mHo-*), att. πρῶτος (< **prh₃-to-*), vsl. *prŭvŭ* (< **prh₃-o-*) et ang. *first* (< **prh₃-is-tHo-*) reposent *a priori* tous sur une vieille base adverbiale i.-e. **pri-* / **prh₃-* exprimant l'antériorité⁶⁴. Dans la famille finno-ougrienne, est. *esimene*, fin. *ensimmäinen* (où *ensi-* remplace un plus ancien *esi-*) et hon. *első* remontent tous, en dernière analyse, à une racine **ede* "avant, devant". La proximité entre ordinaux et adverbes est encore plus marquée en basque et en turc puisque *leben* et *ilk* ne sont rien d'autres que d'anciens adverbes de temps ("avant") employés adjectivement. Quant à l'ordinal hébreu, c'est un dérivé en *-ōn* issu du substantif *rō'š* "tête" signifiant littéralement ce ou celui "qui est en tête". Dans ces conditions, on ne peut donc exclure que *sacni* soit lui aussi un adjectif situationnel exprimant la position en avant, dans l'espace ou le temps. La chose est d'autant plus vraisemblable que nous connaissons au moins un autre adjectif situationnel présentant le même suffixe *-ni*: *muni*. De fait, comme nous l'avons défendu ailleurs⁶⁵, il semble que *muni* soit l'équivalent étrusque de lat. *medius* "du milieu, médian". S'il est vrai que cette hypothèse attend encore d'être confirmée, soulignons que la ressemblance entre *sacni* et *muni* ne se limite pas à la présence du suffixe *-ni*; elle tient aussi à la faculté qu'ont ces deux formes à se construire avec un article enclitique (cf. *muni=cleθ*, *muni=svleθ* etc.).

3.2. Du point de vue syntaxique, cette propension de *sacni* à recevoir un article est d'ailleurs un signe supplémentaire de sa nature ordinale. En effet, d'une manière générale, l'ordinal – comme le superlatif, auquel il est très lié sémantiquement et

⁶⁴ Sur le traitement de la racine **prh₃-* dans ces différentes langues, voir en particulier J. HADAS-LEBEL (à paraître), *Pour une théorisation de la thèse de Martinet sur la laryngale *h₃*.

⁶⁵ HADAS-LEBEL 2016, p. 127; HADAS-LEBEL 2018, p. 72.

de fois en Étrurie septentrionale (*nešl*) et méridionale (*nešl*)? Puisque le génitif de **neš* est du type II, le mot dépend forcément de la II^e déclinaison étrusque. Aussi considérons-nous la forme *nešs* comme un ablatif II⁶⁸. Ensuite, la traduction par “défunt” repose entièrement sur le fait que le génitif II *nešl* apparaît dans plusieurs inscriptions tombales du type *eca šuθi nešl* + nom propre au génitif (“cette tombe appartient au défunt X”). Mais est-il vraiment nécessaire de préciser que l’occupant d’une tombe est mort? La chose ne va-t-elle pas de soi? En ce qui concerne le sens de **neš*, notre opinion – sur laquelle nous reviendrons plus précisément à une autre occasion – est que le mot devait vouloir dire quelque chose comme “famille” (cf. lat. *gēns*). Ainsi la formule *eca šuθi nešl* + nom propre au génitif doit pouvoir se traduire par “cette tombe appartient à la famille de X”⁶⁹. Quant à l’occurrence (à l’ablatif II) *nešs* dans l’inscription AT 1.109, nous proposons de la rendre par “de sa famille” (lat. *ē gente (suā)*). Du point de vue syntaxique, *nešs* servirait donc de complément à l’ordinal *sacniša*, et l’ensemble de la séquence signifierait “le premier de sa famille” (lat. *primus ē gente (suā)*, fin. *ensimmäinen suvusta(an)*). Même si une demi-douzaine⁷⁰ de lettres manquent après *sacniš[a]* (de quoi remplir deux mots: peut-être un verbe d’ensevelissement du type *θui cesu?*), l’analyse que nous venons de proposer du syntagme *nešs sacniš[a]* offre en tout cas le double avantage d’être à la fois grammaticalement et sémantiquement pertinente.

3.3. Ajoutons, pour finir, qu’est attesté à Vulci – et seulement là – un terme clairement dérivé de *sacni*. Il s’agit de *sacniu*. Voici les quatre inscriptions contenant ce terme:

Vc 1.4	Tombe (Il Calcarello)	<i>eca. šuθi. larθal. tarsalus. sacniu</i>
Vc 1.10	Tombe (Cavalupo)	<i>eca šuθi tarχas leviał ḥatr[en]cu sacniv</i>
Vc 1.30	T. François] <i>sacniu.</i>
Vc 1.46	T. Gsell III	<i>marce: tetnies: veru: sacniu</i>

Puisque le mot n’apparaît qu’en contexte funéraire, il serait *a priori* tentant de voir dans *sacniu* une variante de *sacni(ša)*. Mais cette hypothèse, quoique possible, ne nous convainc guère. D’abord, parce la forme *sacniša* est elle-même bien attestée à Vulci (Vc 1.8 et 17). Ensuite, parce que *sacniu* et *sacniša* se rencontrent tous deux au sein du même monument, la tombe François. Il est donc peu probable qu’il s’agisse là de simples synonymes.

⁶⁸ Sur la formation de l’ablatif II, voir HADAS-LEBEL 2016, pp. 112-113.

⁶⁹ Soit dit en passant, en traduisant la formule de la sorte, on obtient un résultat bien plus convaincant. En effet, une tombe étrusque étant toujours collective, elle ne saurait appartenir à un seul individu; elle est la propriété de son fondateur *et* de tous les siens.

⁷⁰ Sur le nombre de lettres manquantes, voir ce que dit EMILIOZZI 1993, p. 124.

En latin, il existe toutes sortes de dérivés bâtis sur *primus*: *primānus* “de la 1^{ère} légion”, *primārius* “de premier plan”, *primās* “de premier rang” ou encore *primōrēs* “premiers citoyens”. Nous préférons donc considérer *sacniū* comme un mot désignant un statut privilégié dans la cité, comparable à lat. *primōrēs*, voire marquant l'appartenance à une classe sociale particulière (peut-être “la première tribu” dont il a été question dans le §2?).

Au terme de cette étude, nous espérons avoir convaincu nos lecteurs que les traductions habituelles de *sacni* par “sacré”, “saint”, “pieux”, et de *sacniša* par “membre d’une confrérie sacrée” devaient être définitivement abandonnées. Car *sacni* n’a rien à voir avec la sphère du sacré. Le rapprochement avec lat. *sacer* fait partie de ces veilles lubies indo-européanisantes qui, étrangement, résistent au passage du temps et au développement de l'étruscologie scientifique. Selon nous, la forme simple *sacni* signifiait “premier”, et les formes articulées [+ animé] *sacniša* / *sacnišva* et [– animé] *sacnita* / *sacnica*, “le(s) premier(s)”.

Dans ses emplois funéraires, *sacniša* – dont le fonctionnement n’est pas sans rappeler all. *zuerst* – s’applique à tout défunt ayant été inhumé “le premier”, “en premier”, “d’abord” dans le tombeau. La présence dans une épitaphe d’un complément partitif (AT 1.109: *nešs sacniš[a]*, cf. lat. *primus ē gente*) constitue, à nos yeux, un argument syntaxique de poids en faveur de la nature ordinale du mot.

Dans le *Liber Linteus*, en revanche, le syntagme **sacnica cilθ* doit pouvoir se rendre par “la première tribu” ou “les premières tribus”, selon qu’on accepte ou non l’hypothèse d’après laquelle *-ca* servirait de pluriel à *-ta*. Notre interprétation du syntagme **sacnica cilθ* ne vas pas sans poser quelques questions, et elle est loin d’être assurée. Mais les problèmes tiennent finalement plus au sens du substantif *cilθ* et à la valeur de l’opposition *-ta* ~ *-ca* qu’au terme *sacni* lui-même.

JEAN HADAS-LEBEL

BIBLIOGRAPHIE

- ADIEGO I.-X. 2006, *Etrusco marunuḡva cepen*, in *StEtr* LXXII [2007], pp. 199-214.
- 2009, *Observaciones sobre la formación del plural en etrusco*, in A. ANCILLOTTI - A. CALDERINI (éd.), *L'umbro e le altre lingue dell'Italia mediana antica*, Atti del Convegno sugli antichi Umbri (Gubbio 2001), Perugia, pp. 29-42.
- AGOSTINIANI L. 1994, *Per una riconsiderazione dell'iscrizione etrusca della tomba dei Claudii a Caere*, in G. DEL LUNGO CAMICIOTTI - F. GRANUCCI - M. P. MARCHESI - R. STEFANELLI (éd.), *Studi in onore di C. A. Mastrelli*, Scritti di allievi e amici fiorentini, Padova, pp. 9-19.
- 1995, *Sui numerali etruschi e la loro rappresentazione*, in *AIONLing* XVII, pp. 21-65.
- 2016, *Non uno ma due. Qualche considerazione sull'onomastica divina etrusca*, in V. GASPARINI (éd.), *Vestigia*, Miscellanea di studi storico-religiosi in onore di Filippo Coarelli nel suo 80° anniversario, Stuttgart, pp. 453-466.

- BELFIORE V. 2010, *Il liber linteus di Zagabria. Testualità e contenuto*, Pisa-Roma.
- 2017, *La nozione di sacer in etrusco: dai riti del liber linteus a ritroso*, in TH. LANFRANCHI (éd.), *Autour de la notion de sacer*, Rome, pp. 39-59.
- BELFIORE V. - VAN HEEMS G. 2010, *Neue Betrachtungen zum Liber Linteus - Die Begriffe hil und sacni*, in A. KIEBURG - A. RIEGER (éd.), *Neue Forschungen zu den Etruskern*, Beiträge der Tagung (Bonn 2008), Oxford, pp. 113-121.
- BENELLI E. 1998, *Quattro nuove iscrizioni etrusche dall'agro chiusino*, in *StEtr* LXIV [2001], pp. 213-224.
- BENVENISTE E. 1948, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris.
- BUGGE S. 1883, *Etruskische Forschungen und Studien* IV, Stuttgart.
- COLONNA G. 1966, *Nuovi elementi per la storia del santuario di Pyrgi*, in *ArchCl* XVIII, pp. 85-102.
- 1987-88, *Il lessico istituzionale etrusco e la formazione della città, specialmente in Emilia Romagna*, in G. BERMOND MONTANARI (éd.), *La formazione della città preromana in Emilia Romagna*, Atti del Convegno di studi (Bologna-Marzabotto 1985), Bologna, pp. 15-36.
- 1988, *L'iscrizione etrusca del piombo di Linguadoca*, in *ScAnt* II, pp. 547-555.
- CORTSEN S. P. 1935, *Glossar zur Agramer Mumienbinde*, in M. RUNES - S. P. CORTSEN (éd.), *Der etruskische Text der Agramer Mumienbinden*, Göttingen, pp. 55-104.
- DE SIMONE C. 2016, *Etrusco šuθiu "funerario": aporie ermeneutico-testuali della Tabula Cortonensis*, in *Oebalus* XI, pp. 129-178.
- DE VAAN M. 2008, *Etymological Dictionary of Latin and the Other Italic Languages*, Leiden.
- DEECKE W. 1882, *Etruskische Forschungen und Studien* II (= *Etruskische Forschungen* V), Stuttgart.
- EICHNER H. 2001, *Etruskisch -σ'la auf der Bronze von Cortona*, in F. CAVOTO (éd.), *The Linguist's Linguist, A Collection of Papers in Honour of Alexis Manaster Ramer*, Munich, pp. 141-152.
- EMILIOZZI A. 1993, *Per gli Alethna di Musarna*, in *Miscellanea etrusco-italica* I, *QuadAEI* 22, Roma, pp. 109-146.
- FACCHETTI G. M. 2002, *Appunti di morfologia etrusca, con un'appendice sulla questione delle affinità genetiche dell'etrusco*, Florence.
- HADAS-LEBEL J. 2013, *Le nom de la tribu en latin, en ombrien et en étrusque*, in *De Lingua Latina. Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout* IX, pp. 1-14.
- 2016, *Les cas locaux en étrusque*, Roma.
- 2018, *Partir, c'est mourir un peu (à propos du verbe étrusque lupu-)*, in *EtCl* LXXXVI 1, pp. 69-83.
- 2021a, *Participes conjoints et participes absolus en étrusque*, in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* CXV, pp. 161-190.
- 2021b, *"Ici" ou "ensemble"? Sens et emplois de l'adverbe θui en étrusque*, in *StEtr* LXXXIV, pp. 185-205.
- (à paraître), *Pour une théorisation de la thèse de Martinet sur la laryngale *h₃*, in *Wek^wos. Revue d'études Indo-européennes* VI.
- MAGGIANI A. 2009, *Une nouvelle attestation du mot sacniσα. Urne inédite de la collection Consortini de Volterra*, in M.-L. HAACK (éd.), *Écritures, cultures, sociétés dans les nécropoles d'Italie ancienne*, Table ronde (Paris 2007), Pessac, pp. 217-229.
- MASSARELLI R. 2014, *I testi etruschi su piombo*, Pisa-Roma.
- OLZSCHA K. 1961, *Etruskisch acil*, in *StEtr* XXIX, pp. 155-173.
- RIGOBIANCO L. 2013, *Su numerus, genus e sexus. Elementi per una grammatica dell'etrusco*, Roma.
- RIX H. 1991, *Etrusco un, une, unu "te, tibi, vos" e le preghiere dei rituali paralleli nel liber linteus*, in *Studi Pallottino* II, pp. 665-691.
- 2004, *Etruscan*, in R. D. WOODARD (éd.), *The Cambridge Encyclopedia of the World's Ancient Languages*, Cambridge, pp. 943-966.

-
- STEINBAUER D. 1999, *Neues Handbuch des Etruskischen*, St. Katharinen.
- TORP A. 1902, *Etruskische Beiträge*, I. Heft, Leipzig.
- 1903, *Etruskische Beiträge*, II. Heft, Leipzig.
- TROMBETTI A. 1928, *La lingua etrusca. Grammatica, testi con commento, saggi di traduzione interlineare, lessico*, Firenze.
- VAN DER MEER L. B. 2007, *Liber Linteus Zagrabiensis. The Linen Book of Zagreb. A Comment on the Longest Etruscan Text*, Louvain.
- WYLIN K. 2000, *Il verbo etrusco. Ricerca morfosintattica delle forme usate in funzione verbale*, Rome.